

International

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **67 (1979)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

INTERNATIONAL

Autriche : nouvelles femmes ?

Les femmes autrichiennes ont la chance qu'il y ait au ministère des affaires sociales une division féminine dirigée par une femme aussi active que compétente : Dorothea Gaudard, bien connue dans les milieux internationaux comme spécialiste du travail féminin. Elle a déjà publié en 1969 une enquête sur la situation de la femme en Autriche. Elle en fait paraître une deuxième aujourd'hui qui analyse l'évolution entre 1969 et 1977*.

Structure familiale et emploi féminin

Les structures familiales ont considérablement changé : diminution des familles élargies et des familles nombreuses, augmentation du nombre de familles nucléaires et du nombre des femmes chefs de famille. La participation des femmes dans le monde du travail est restée stable, même avec la récession. On explique ce fait notamment par les mesures prises pour réduire les conflits entre les obligations professionnelles et les obligations familiales des femmes, et pour rendre le travail professionnel plus attrayant pour les femmes mariées et les mères.

Malgré certains progrès et malgré la volonté du gouvernement d'arriver à l'égalité, les salaires féminins sont encore dans l'ensemble de 25 à 30 % inférieurs à ceux des hommes.

Répartition des tâches familiales

Une répartition égalitaire n'est de loin pas encore généralisée. Le fait que la femme « travaille » n'est pas à soi seul suffisant pour qu'on parvienne à cette répartition. On constate qu'elle dépend de bien d'autres facteurs, de nature principalement socio-culturelle : lieu de résidence, structure familiale, niveau d'éducation du mari et de la femme, statut professionnel des deux époux, possibilité de faire appel à d'autres aides que le mari (grand-mères !). Mais surtout, elle dépend des attitudes, notamment de celles acquises par le mari pendant l'enfance.

La nécessité de changements radicaux est mise en lumière par le fait que même des femmes ayant une occupation profession-

nelle continuent à désirer une formation plus poussée pour leurs fils que pour leurs filles, et à faire davantage appel pour les tâches ménagères à l'aide de leurs filles que de leur fils. Il apparaît donc aussi important aujourd'hui de faire sur ce point l'éducation des parents que de reviser les livres d'école.

Budget-temps des femmes mariées ayant un travail professionnel

Il est évident que les femmes qui « travaillent » disposent de moins de temps pour leur famille et pour elles-mêmes que celles qui restent au foyer. Mais, détail curieux, elles consacrent toutes, pendant les week-ends, à peu près le même nombre d'heures à leur ménage, y compris les soins aux enfants, celles qui n'ont pas d'occupation au dehors s'astreignant à la même routine que les autres jours, celles qui en ont une rattrapant à ce moment ce qu'elles n'ont pas pu faire le reste de la semaine.

Contrairement à ce qu'on croit souvent, les femmes ayant un travail professionnel trouvent du temps pour des activités sociales, culturelles et sportives. En revanche, elles en consacrent relativement peu à regarder la TV, à la lecture et au pur repos.

En 1969 et 1977, les femmes ayant une occupation professionnelle ont réussi à réduire sensiblement le temps pris par le travail ménager, mais, en revanche, le temps consacré aux enfants n'a pas diminué.

Plus que le développement des crèches, ce qui apparaît souhaitable, ce sont les mesures qui facilitent le travail ménager, par exemple en matière d'urbanisme et d'architecture. Et plutôt que le recours au travail à mi-temps, qui risque à long terme de maintenir les pratiques discriminatoires, c'est de rendre plus flexibles les horaires de travail, et cela pour les deux époux.

Perle Bugnion-Secretan

*The Situation of Women in Austria, Economic and Family Issues, Austrian Federal Ministry of Social Affairs, Stubenring 1, A-1010 Vienne.

Belgique : un nouveau magazine, « Voyelles »

On peut voir, dans la sortie très remarquée du numéro un du magazine belge « Voyelles »¹, une étape du néo-féminisme. C'est un mensuel d'une élégance sérieuse, solide, qui renouvelle, par un certain avant-gardisme, l'alacrité et la netteté de toutes les rubriques classiques. Rien n'y manque, même pas une bande dessinée. Mais « Voyelles » se déclare d'emblée différent parce qu'il commence à zéro, sans avoir eu à évoluer avec ses lectrices. Il les prend en marche. Ni modèle, ni contre-modèle, réussira-t-il ou, comme d'aucuns le prétendent, sera-t-il feu de papier ? Beaucoup croient à sa nécessité, à commencer par celles qui l'ont voulu, et longuement préparé, comme un acte de foi en la solidarité des femmes. C'est un pari sur le dynamisme, le vouloir-changer-la-vie des femmes, travailleuses, au foyer, ou actives dans une forme de volontariat.

J'en parle, non pour le fait de la naissance d'une revue, tirant au départ à 30 000 exemplaires, mais parce qu'elle confirme un phénomène général : à côté des revues radicales, comme « Square Rib », en Grande Bretagne, « Donna », en Italie, « Vendication », en Espagne et en Belgique les « Cahiers » du Grif, qui ont paru pendant cinq ans, et dont l'équipe se retrouve ici, naissent des magazines plus modérés. Ils banalisent le néo-féminisme comme allant de soi, à l'intention d'un public plus large : Après « Emma », en Allemagne, « F Magazine », en France, voici en Belgique « Voyelles ».

La volonté d'indépendance financière et politique est totale. Pour ce faire a été créée une société coopérative éditrice, les parts des coopératrices — 25 000 FB — finançant l'entreprise dont les frais courants seront couverts par la publicité. Entre

gestion et rédaction, la coopération est étroite. Les coopératrices investissent, qui leur argent, qui leur travail. « Voyelles » est fait sur mesures. Le profil des lectrices a été dessiné à partir d'une enquête sur leurs besoins, auprès de 2 000 femmes, appartenant à des associations non féministes ; 12 % auraient moins de 25 ans, 46 % de 25 à 34 ans, 28 % de 35 à 49 ans. Soixante-cinq pour cent d'entre elles sont actives, dont 55 % exercent un métier à vocation sociale ou culturelle, et 30 % cadres et professions libérales. En somme, des femmes actives, ouvertes au monde et à ses problèmes. En catégorisant, les gens « de gauche » accuseront « Voyelles » d'intellectualisme bourgeois et les gens « de droite », de démagogie gauchisante...

Autre caractéristique, la mise de l'accent sur l'information, sur l'Europe, une façon sereine de prendre à bras-le-corps les problèmes brûlants politiques et sociaux. Le numéro 2 lance une enquête sur les attitudes politiques des femmes, concernant notamment le remodelage en cours de la Belgique, de l'Etat aux régions, et sur les problèmes de démographie. Depuis la grève des ouvrières de Herstal, qui relança le féminisme militant et provoqua une prise de conscience générale des inégalités, s'est-il ou non créé un consensus néo-féministe ? Peut-on en tirer parti, sans risquer de créer un nouveau ghetto féminin ? Les réponses seront intéressantes à découvrir dans le destin de « Voyelles », qui a reçu, sans paternalisme, la bénédiction et les louanges de beaucoup d'hommes et d'instances officielles.

Marie-Louise Bernard-Verant

¹ Editrice responsable : Suzanne van Rokeghem, 99, Boulevard de Waterloo — 1000 Bruxelles.

INTERNATIONAL

COE et féminisme: Une étude, un manifeste

Dans une imposante salle de conférences du Conseil œcuménique des Eglises se réunissait le 10 octobre dernier la section romande de la FSFP (Fédération suisse de femmes protestantes). A l'ordre du jour figurait la présentation, par la Rév. Constance Harvey, et la préparation du questionnaire « Etude sur la communauté des femmes et des hommes dans l'Eglise », défini comme « une vaste consultation internationale sur notre situation de femmes dans l'Eglise et la société en vue de créer une communauté plus juste ».

La Rév. Constance Harvey, s'excusant tout d'abord en français, et de façon charmante, de son inaptitude à poursuivre dans cette langue, commence en anglais le récit de l'entreprise du COE, et comment l'initiative de cette étude fut prise. A la réunion du COE à Berlin, en 1974, les discussions avaient pour thème : « le sexisme dans le monde d'aujourd'hui : discrimination à l'égard des femmes ». Présentes à cette réunion, vingt-trois femmes théologiennes, dont notre oratrice, constatent que trois d'entre elles seulement travaillent dans le domaine de leurs études. Et qui plus est, sur ces trois femmes, deux seulement sont rétribuées, la troisième offrant gracieusement son savoir, à titre bénévole, à un collège anglo-saxon. Cela témoigne de la nécessité d'affronter le sexisme dans les structures et la pensée ecclésiastique, autant que dans la société et la famille : le conseil de Berlin décide, à l'issue de son colloque, de considérer désormais cette question comme un des **problèmes graves** de l'Eglise actuelle.

Ainsi se met en route une recherche sur l'attitude de l'Eglise, et la position révélée dans son enseignement, à l'égard des femmes. Recherche qui aboutit, un an plus tard, à la présentation d'un document de travail devant la 5^e assemblée du COE, à Nairobi, qui le discutera, l'adoptera et le recommandera enfin aux Eglises membres comme un des principaux axes de réflexion à suivre.

« La communauté des femmes et des hommes dans l'Eglise »

Tel est le titre de ce document. Titre fort controversé, comme on se l'imagine, mais sur lequel il ne faut pas se méprendre. La communauté des femmes... et des hommes : « Voulez-vous marquer ainsi la supériorité des premières sur les seconds ? » s'interrogent certains à haute voix. A quoi Constance Parvey répond avec humour : « Quand vous parlez des hommes et des femmes, ces dernières seraient-elles donc inférieures dans votre esprit ? »

Non, il ne s'agit pas de renverser les pôles d'une inégalité : en citant ses membres en sens inverse à celui consacré par l'usage, on veut seulement donner à la communauté de l'Eglise un sens nouveau, plus plein, ou plus exactement, plus pleinement humain. C'est « la pleine humanité de la personne » que le questionnaire veut dégager de la pensée actuelle, ainsi que le précise Mme Bieler, à qui C. Parvey vient de céder la parole. « D'où l'importance de la mixité des groupes de travail », ajoutera-t-elle. Femmes et hommes doivent élaborer ensemble les réponses à l'étude sur la communauté de l'Eglise.

Car cette étude se présente sous forme d'un questionnaire destiné à susciter, encourager et recueillir les voix de femmes, et d'hommes, du monde entier. Parole que les rédacteurs du questionnaire souhaitent empreinte de l'esprit du groupe qui l'émet : que chaque question soit examinée en relation avec la culture et la manière de vivre de la région où elle se pose. Les questions de ce document ne laissent d'ailleurs aucune échappatoire à la dimension « vécue » que doivent comporter les réponses. Si le débat, incontestablement, est susceptible de voler haut, les questions ne touchent pas moins à des réalités et des pratiques auxquelles on se trouve quotidiennement confronté : « *Comment vous décririez-vous vous-même ? (...) Quels sont les schémas qui*

conditionnent la vie des femmes dans votre culture ? » (...) « *Vos responsabilités à l'intérieur et à l'extérieur de la maison entrent-elles en conflit les unes avec les autres ?* »

Telle est la première série de questions qui, comme toutes les suivantes, incite le raisonnement à se développer, à partir de problèmes concrets, vers une réflexion plus spirituelle : « *Comment la communauté des femmes et des hommes dans l'Eglise peut-elle vous aider dans votre lutte pour un épanouissement personnel ?* » et enfin théologique : « *Comment décririez-vous le rôle des femmes dans l'Ecriture ? Comment cette vision vous influence-t-elle à la maison et dans l'Eglise ?* »

Cette première question a été partiellement discutée par les femmes réunies ce jour-là au COE. Par groupes de six, elles ont tenté d'élaborer une première réponse au questionnaire. Sans pouvoir d'ores et déjà tirer les conclusions de leurs réflexions, il s'avère en tout cas, d'après le train des discussions, que les questions du document prêtent à développement.

« Vers un compte rendu de l'espérance des femmes »

Mais ce qui peut le mieux convaincre les femmes de l'importance de l'entreprise du COE tient en un second document, aussi dense, quoique aussi court (40 p.), que le premier, et qui se compose de deux parties : une partie (curieusement, la seconde dans le texte) s'intitule « Vers un compte rendu de l'espérance des femmes » et réunit des déclarations et des réflexions rédigées par des femmes de diverses régions du monde. Ces textes résonnent tantôt comme un appel, tantôt comme une prière, ici sous forme d'un poème, là dans un Crédo, là encore comme un récit ou un commentaire de texte biblique. Remarquablement liées les unes aux autres par Constance Parvey, ces déclarations de foi s'élèvent, malgré leur diversité, comme un cri féminin collectif qui revendique à la fois la liberté, l'égalité et surtout, avant tout, la pleine humanité de la femme face à la société et à l'Eglise.

L'autre partie (la première dans le texte) reproduit les réactions de quelques membres de la « Commission de foi et constitution » du COE, qui se sont constitués en un groupe de sept femmes et treize hommes pour commenter et étudier ces textes. Cette deuxième partie complète la première en cela qu'elle ajoute aux textes de base un commentaire systématique qui force notre propre lecture à considérer ces textes à l'aide de critères et de valeurs différents.

La seule conclusion qu'il nous semble à propos de tirer de cette journée au COE consiste en un très vif encouragement, tant aux chrétiennes qu'aux femmes d'autres confessions ou sans confession aucune, à lire les deux documents publiés par le Conseil œcuménique des Eglises. Tant l'espérance des femmes, dans la seconde brochure, que les voies nouvelles de réflexion ouvertes par la première méritent à elles seules l'intérêt de quiconque que l'avenir des femmes préoccupe.

« Etude sur la communauté des femmes et des hommes dans l'Eglise » ; « Vers une communauté plus authentique de femmes et d'hommes dans l'Eglise », Document no 2, disponibles à la librairie du Conseil œcuménique des Eglises, Boîte postale 66, Route de Ferney 150, 1211 Genève 20, Suisse.

C. C.